

Le design et l'enjeu de repenser la citoyenneté à l'aune des nouveaux besoins culturels

Mohamed BEN HAMMOUDA

Professeur à l'Institut des arts et Métiers de Sfax

Résumé

En liaison avec le fait qu'une école de design se caractérise par sa vocation à mettre en question les présupposés de "la société du savoir", force est de conclure que les interventions des designers ne sont pas destinés à seulement concevoir des objets supplémentaires dans le flux de la production ordinaire, mais surtout à innover, tant sur le plan des formes que des usages qu'on en a. Partant, la dimension citoyenne du design se trouve porteuse d'un enjeu de taille : faire que des objets reliés deviennent liants ; cela afin de réintroduire le sens du code symbolique face au surcodage d'argent. D'autant plus qu'à l'exactitude que l'expansion du monde de l'argent a conférée aux relations extérieures des hommes, ne correspond aucune maturité naturelle de la conscience intérieure dans le domaine éthique. Ainsi se précise davantage la portée de l'apport du design dans un contexte marqué par l'hégémonie de la rationalité industrielle : ledit apport a partie liée avec l'option de favoriser

l'acculturation de l'industrie par l'artisanat et par l'activité des hommes concrets. D'autant plus qu'il n'est plus à démontrer, de nos jours, que l'expert moderne manque de rituels forts qui le rattachent à la communauté élargie ou même à ses collègues. Aussi est-il vrai de constater que ce qui se mit à manquer, c'était la communauté. Et c'est justement, ce manque précis qui explique le fait que la productivité moderne, toutes spécialités confondues, soit déficientes en formation et pratique à valeur culturelle. Par contre, il vaut à remarquer que c'est la société, voire la production de la société, qui devient le terrain d'affrontement entre les designers partout dans le monde.

Introduction

Indéniablement, le passage d'un mode de production artisanal à un autre, industriel, signifie une fragmentation de l'expérience, une atomisation du rapport utilisateur/objet qui ne s'inscrit plus désormais dans une cohérence narrative et linéaire mais au contraire dans une structure discontinue, disloquant le rapport aux objets sous la forme de petits moments régis par le diktat de l'innovation. D'autant plus que, l'enfermement du savoir dans les limites des connaissances assimilables par un sujet isolé a fini par charger l'idée de la communauté de tous les soupçons. À en croire Ivan Illich, «le mode industriel de production a été pour la première fois pleinement rationalisé à l'occasion de la fabrication d'un nouveau bien de service : l'éducation.» (Ivan Illich, 1973) Pour faire court, rappelons que l'enjeu de l'éducation est d'engendrer, selon les domaines de son déploiement, des phénomènes d'académisme. Sachant qu'il est question d'académisme toutes les fois que la production d'œuvres est perçue comme étant le produit de règles transmises et qui autorisent la garantie d'obtention d'effets qu'on qualifie à juste titre d' "attendus". De la sorte, l'éducation en question aura à intervenir dans le conflit entre les prétentions divergentes du savoir tacite et du savoir explicite de manière à assimiler le savoir implicite à un obstacle épis-

témologique. Il semble que ledit revirement est l'effet d'une prise de conscience relative au fait que, plus la civilisation s'accumule, plus elle s'asservit à elle-même. Tant et si bien qu'à l'occasion de chaque "progrès" technique, une réalité quelconque, qui était flottante, devient paradigmatique.

I. «Citoyenneté design» et réconciliation du social et du culturel

Déjà en 1958, l'architecte Jean Fourastié prend le soin d'avertir que si les architectes et les urbanistes ne s'emploient pas à satisfaire les «besoins culturels, on risque de voir apparaître des troubles sociaux et de véritables maladies sociales dont nous avons déjà des exemples aux Etats-Unis. » (Jean Fayeton, 1958) «Parmi les besoins qui paraissent devoir s'affirmer chez l'homme de demain, précise-t-il, il y a d'abord ce que j'appellerai le besoin d'unité culturelle, de synthèse. Ce besoin d'unité culturelle est inné ; il est nécessaire à l'homme de faire la synthèse de ce qu'il connaît, qu'il s'agisse de ses sensations ou de son savoir. » On le voit, Fourastié s'inscrit bien dans le droit fil de la dynamique visant la révision de la primauté accordée à l'esprit analytique par rapport aux facultés fondamentales de rêve, de sentiment, de réflexion personnelle, de mysticisme, facultés dont l'exercice est indispensable à l'homme. Ainsi, il en vient jusqu'à réhabiliter l'inconscient et repenser le statut qu'il faudrait accorder à la conscience. A ce propos, Fourastié rappelle que, l'école et l'Université ont donné à la ville secondaire, plus ou moins, des habitudes analytiques, des habitudes de clarté intellectuelle qui, affirme-t-il, « s'opposent à nos facultés fondamentales de rêve, de sentiment, de réflexion personnelle, de mysticisme, facultés dont l'exercice est indispensable à l'homme. » «C'est ainsi, ajoute-t-il, qu'il m'est arrivé d'écrire que, dans notre société actuelle, Atala travaille chez Citroën. Je veux dire, explique-t-il, par là qu'une notable partie de la classe ouvrière et paysanne française, n'ayant pas encore acquis l'esprit scientifique,

a conservé l'ambiance mystique que représente Atala. Nous, au contraire, nous sommes des gens à l'esprit scientifique, nous sommes des "Citroën". Je ne veux pas dire que nous sortons tous de Polytechnique, mais simplement que l'école et l'Université nous ont donné, plus ou moins, des habitudes analytiques, des habitudes de clarté intellectuelle : c'est notre conscient qui est pratiquement tout. » Or, rétorque Jean Fourastié immédiatement après, il se trouve que, «chez l'homme tel qu'il avait toujours été jusqu'à présent, c'est l'inconscient qui était le meilleur de lui-même. C'est ainsi que naît le conflit entre Atala et Citroën, conflit dont les conséquences sont très graves, comme nous le voyons tous les jours. » En vue de la résolution de ce conflit, Fourastié s'adresse à ses collègues architectes pour solliciter leur concours en ces termes : «Vous seuls, Messieurs, à l'échelle des masses populaires, pouvez satisfaire ces besoins : vous avez un rôle extrêmement important à jouer en matière d'art et de décor. La ville est un corps mystique auquel vous devez donner une âme. » Mais compte tenu du fait que l'âme est une somme, peut-on dire que la nouvelle ville, en réussissant le coup de force d'intégrer "Atala", arrivera-t-elle, par voie de conséquence, à éliminer toutes les formes d'exclusions ?

Manifestement, la ville industrielle révisé gravement les fondamentaux de la sociabilité, à savoir la solidarité, la convivialité et la proximité. La raison en est, justement, la postulation d'un certain amalgame entre progrès et qualité de vie. En effet, l'enclos citadin était devenu tellement étanche que, de nos jours, et suite à une résistance non-stop à l'uniformisation galopante, le dégraissage du politique devient une urgence de premier ordre. D'où l'apparition d'une demande sociale de présence et, corollairement, de la mise au zénith de l'obligation, pour les designers, de réaliser une nouvelle écologie de l'univers artificiel. Tant et si bien que présence, empathie, compassion sont les termes d'un nouveau langage qui tend à juger des conduites pour attribuer des droits. Ce qui

est dans tous les cas rejeté, c'est la règle aveugle. Elle est perçue comme inhumaine parce qu'elle est mécanique, ne considère les individus que dans leur abstraction, sans restituer leur condition dans son histoire et dans son contexte. C'est sur ce mode que sont d'ailleurs de plus en plus critiqués aujourd'hui l'ordre marchand et sa dureté. Ils incarnent en effet par excellence le règne d'une généralité froide, mécanique et insensible, dans un monde social qui aspire à voir gouverner une généralité attentive et vivante. D'où la centralité des comportements d'empathie. Ils renvoient en effet toujours à la singularité d'une histoire dans laquelle quelqu'un s'implique directement. Désormais, la généralité ne s'astreint plus au rôle de parler de quelque chose, mais se charge, principalement, de parler à quelque chose. Par suite, la nouvelle généralité se déploie-t-elle comme immersion radicale dans le concret du monde, volonté de la saisir dans son absolue diversité et complexité. La généralité est construite dans ce cas par un champ d'attention, un souci de proximité. Le "social" n'est dorénavant plus seulement constitué par des identités, c'est-à-dire des appartenances à des ensembles définis par des caractéristiques socio-économiques données. Il est de plus en plus composé par des communautés d'épreuve, des apparentements de situations, de parallélismes entre des histoires ; il a une dimension narrative et réflexive. Le souci d'un individu particulier change donc de signification dans cette perspective. Il prend en lui-même une dimension immédiatement sociale. La notion même de peuple est aussi redéfinie dans cette mesure. Elle ne désigne plus tant ce qui serait de l'ordre d'un groupe donné que ce qui s'apparente à la communauté mouvante et invisible de ceux dont les épreuves, ou les histoires plus généralement, ne sont pas prises en compte. C'en est peut-être la raison qui fait que la captation de l'air du temps est devenue un des buts majeurs de la créativité, aussi bien symbolique qu'économique. Concrètement, l'enjeu serait, semble-t-il, de réhabiliter le produit culturel afin de réenchanter le produit industriel. Comme l'a montré l'éco-

nomiste et sociologue Max Weber le mécanisme de désenchantement est celui dans lequel la spontanéité, la magie et la superstition ont été effacées au profit de valeurs telles que l'efficience, la prédictabilité et la répliquabilité.

Pour ce qui concerne ce réenchantement, le design doit porter sa contribution puisqu'une école de design se caractérise par sa vocation à mettre en question les présupposés de "la société du savoir" : C'est qu'une école qui forme des designers, doit les sensibiliser du fait qu'ils ne sont pas destinés à seulement concevoir des objets supplémentaires dans le flux de la production ordinaire, mais surtout à innover, tant sur le plan des formes que des usages qu'on en a. C'est pourquoi la formation des designers reste attentive aux découvertes scientifiques et aux inventions techniques, ainsi qu'aux pratiques sociales. Conséquemment, il importe de ne pas perdre de vue ces remarques liminaires : premièrement que créer des objets, depuis toujours, c'est créer des relations. Aujourd'hui, nous allons plus loin : nous parlons d'objets communicants, d'objets connectés. Au moment même où le lien social est à réinventer, ou se réinvente, il y a dans le design contemporain un enjeu de taille : faire que des objets reliés deviennent liants. Deuxième remarque à faire est que créer des objets, c'est être de plain-pied dans la citoyenneté : la citoyenneté d'un point de vue global, la citoyenneté d'un point de vue individuel, à l'échelon de l'homme, être sensible, pensant et agissant, avec ses pratiques, ses besoins, ses rêves, etc. Est-ce à dire que la prise en compte des nouveaux besoins culturels a réussi le coup de force de réintroduire le sens du code symbolique face au surcodage d'argent ?

En fait, il est question d'une ligne de partage qui sépare les sociétés politiques des autres types de sociétés. Puisque ces sociétés celles-là ne peuvent se maintenir en équilibre que grâce à la spécialisation des tâches et, de ce fait, la division sociale du travail s'avère être la source, sinon unique, du moins prin-

cupale de la solidarité sociale. Pourtant, ce qui est sûr c'est que, sur la base de cet alignement sur les impératifs corrélatifs à la division du travail, la conscience intérieure propre à Atala, à l'homme anthropologique (l'homme "sauvage" tel que le désigne Claude Lévi-Strauss), se trouvera forcément résorbée par la normativité propre à la relation d'Objet. Or, dès les débuts de l'ère de la massification, déclenchés par l'avènement de la radio, on commence à se rendre compte qu'à la ponctualité et à l'exactitude que l'expansion du monde de l'argent a conférée aux relations extérieures des hommes, ne correspond aucune maturité naturelle de la conscience intérieure dans le domaine éthique. C'est pourquoi, depuis les débuts de l'Art Déco, l'académisme se trouvera mis en question, cela afin d'engager un processus d'intériorisation de la technique qui rompt avec les deux millions d'années au cours desquelles se déroula l'hominisation comme extériorisation. Il y a eu là les prémices de ce qu'on baptisa "le choc audio-visuel" et de la mise en valeur de la nécessité intérieure et, corrélativement, la mise en valeur des relations en les rehaussant au rang de "liens". Or, il s'avère ultérieurement, qu'un tel processus a favorisé la mise en place des conditions objectives permettant aux médias de détenir le monopole de la réalité communautaire. Certes, on peut se méfier tant qu'on voudra des médias, n'empêche qu'il nous manque un réel de remplacement. Donc on finit par céder à l'équation : le monde c'est les médias. D'ailleurs, être spectateur aujourd'hui, c'est assumer cette posture nomade, cette performance de partager à chaque instant la narration du monde. Même les réseaux sociaux vivent dans un univers clos, dans un réel hors du réel. La presse écrite a donné l'exemple. C'est elle qui, la première, vit en parasite sur le monde. De toute chose, elle fait une information, et des informations, fussent-elles commentées par le plus réfléchi des journalistes, elle ne fait rien d'autre qu'un journal. Mais, est-ce que la consommation est l'ultime sens que nous donnons à notre société ?

II. Poétique de l'auto-design

A propos de la question déjà posée, il importe de s'aviser que l'hédonisme ne peut manquer de résorber les "liens" dans les cernes de l'universalité des relations contractuelles. Or, en relisant "Le Contrat social" de Rousseau, on n'y trouve jamais le mot contrat, mais très souvent le terme association. Le contrat, pour Rousseau, est le résultat de l'association des individus. Il n'y a contrat que si les individus ont su créer un lien d'association, au plan social, au plan économique, au plan politique : à partir de là peut s'établir un contrat social authentique. Force est donc de conclure que, moins il y a de liens aujourd'hui, et plus il y a de contrats : le contrat ne peut pas porter à lui seul le lien social. Et c'est à juste titre que Roger Sue prend le soin de préciser que, «le lien social n'est pas seulement un lien intersubjectif, interpersonnel entre des individus : il remplit trois fonctions sociales majeures. Le lien social est d'abord une communauté de sens partagé entre les individus qui communiquent entre eux. C'est le lien social symbolique, l'appartenance à un même univers de sens. Autrefois, être français, appartenir à l'Etat français, tout cela avait un sens très fort. D'autre part, nous établissons des liens dans la manière dont nous produisons la société. Nous produisons dans l'association, dans l'entreprise, dans le secteur public, qui forment l'économie générale de la société. C'est le lien secondaire ou civil. Enfin, le lien social de base, que les sociologues appellent le "lien primaire" est le fait que nous constituons des familles, que nous avons des relations, des amis, que nous entretenons un certain type de rapport social. » (Roger Sue, "Beit al-Hikma" 2001), Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts, Sous cet angle, le design aura à porter, d'une manière ou d'une autre, l'étendard d'un enjeu de taille : celui de l'acculturation de l'industrie par l'artisanat et par l'activité des hommes concrets. A cet effet, les débuts des années vingt vont connaître une tendance qui soutient l'idée de promouvoir un "design du sujet". A ce propos, Boris Groys affirme que, «la forme ultime

du design, c'est le design du sujet. » (Boris Groys, 2013) Selon lui, « l'avènement du design est très profondément lié au projet de la transformation de l'homme ancien en un Nouvel Homme. Ce projet, continue-t-il à dire, né au début du XXe siècle et qu'on disqualifie souvent aujourd'hui en le disant utopique, n'a en fait jamais été vraiment abandonné. Il continue à agir sous une forme commercialisée et modifiée, son potentiel utopique initial étant constamment réactualisé. »

On s'en doute, parler d'utopie dans ce contexte c'est porter un regard dubitatif par rapport à toute entreprise qui ambitionne de transcender la sphère du design appliqué afin de croiser, d'une manière ou d'une autre, le Fondamental. Autant dire que, ce que l'on a tendance à considérer comme utopique c'est, précisément, la volonté de combler le fossé entre le fondamental et l'appliqué. D'autant plus qu'il n'est plus à démontrer, de nos jours, que l'expert moderne manque de rituels forts qui le rattachent à la communauté élargie ou même à ses collègues. Aussi est-il vrai de constater que ce qui se mit à manquer, c'était la communauté. Et c'est justement, ce manque précis qui explique le fait que la productivité moderne, toutes spécialités confondues, soit déficientes en formation et pratique à valeur culturelle. Un tel constat expliquerait à lui seul le grand nombre des textes dont les auteurs se souciaient de la manière susceptible de palier à cette carence. Rappelons, au préalable, que Durkheim considérait que, pour éviter le risque de l'agglutination qui étouffe l'intersubjectivité, il importe de prendre au sérieux la division sociale du travail. D'autant plus que celle-ci postule l'évidence d'un rapport d'exclusion entre l'affectivité primaire et les facultés intellectuelles.¹ Or, en ville s'impose

¹ Exemple à ce propos l'attitude de Platon à l'égard des montagnards. Ces derniers sont bons pour deux raisons. D'abord parce qu'ils forment une communauté avec laquelle ne communité ni la richesse, ni la pauvreté et ne risque pas de voir se produire en elle ni démesure, ni injustice. Mais ils sont bons « en outre, à cause de ce qui s'appelle la naïveté : ce qui leur était présenté comme moralement laid, dans leur naïveté, ils le considéraient en effet, en l'écoutant, comme la chose la plus vraie du monde et ils s'y conformaient ; aucun d'eux n'avait, ainsi que cela se passe aujourd'hui, le talent de savoir y soupçonner de la fausseté. » (*Les lois*, 679 b-c)

la solidarité mécanique, qui prend ses règles de la dextérité, plutôt que la solidarité chaude qui prend ses règles du génie propre à la collectivité locale. Or, suite à la révolution culturelle consécutive à l'avènement de l'Art Décoratif, la tendance est devenue plutôt favorable à la restauration de la primauté des fondamentaux de la sociabilité (la solidarité, la proximité et la convivialité) par rapport aux exigences présidant au bon fonctionnement de la socialité.

Selon Boris Groys, encore lui, la meilleure façon de caractériser la révolution qui s'est déroulée au début des années vingt dans le design est de dire qu'il s'agit d'une transposition des règles du design de l'âme au design profane. Point d'étonnement alors qu'il en vienne à affirmer que, «dans le design, l'éthique est devenue esthétique, elle est devenue forme. Là où était la religion, il y a eu le design.» En effet, au lieu et à la place de l'habituel rabattement du sens sur la signification, la créativité contemporaine opte plutôt à la mise au zénith de la valeur globale. Conséquemment, toujours selon Boris Groys, il est désormais question d'un «nouveau devoir –le devoir de l'autodesign, de la représentation esthétique de soi comme sujet éthique.» Il y a là l'engagement d'un geste surdéterminant, tant il est vrai que ses conséquences font légions. Citons, parmi ces conséquences, la révision du rapport classique nouant les liens du génie et de la maîtrise, la réhabilitation de l'intuition et la mise en avant de la question du Fondamental; le tout en vue de la réhabilitation de la culture par rapport à la civilisation. Sur la base de ces refontes, le sujet contemporain se trouve amené à se poser les questions suivantes : comment veut-il se manifester, quelle forme veut-il se donner à lui-même et comment veut-il se présenter au regard de l'autre ?

Rappelons, encore une fois, que le "social" n'est dorénavant plus seulement constitué par des identités, c'est-à-dire des appartenances à des ensembles définis par des caractéristiques socio-économiques données. Il est de plus en plus com-

posé par des communautés d'épreuve, des apparentements de situations, de parallélismes entre des histoires ; il a une dimension narrative et réflexive. Car ce qui est aujourd'hui plus ou moins discrètement remis en question, c'est la rentabilité sociale des institutions publiques. D'autant plus que les nouveaux laissés pour compte ne consentent plus à la réduction de leur citoyenneté à sa dimension politique, laquelle laisse intacts les principes hiérarchique de la modernité classique. A l'image de la figure du producteur, qui répondait à celle des masses au siècle dernier, la figure du contributeur émerge aujourd'hui avec l'apparition d'une "foule intelligente". Partant, il devient de plus en plus choquant que le discours politique renvoie les soins, la santé et l'éducation à la notion de dépense, tandis qu'on associe généralement les métiers "relationnels" aux qualités supposément féminines de prévenance, de sollicitude et d'empathie. Que la soignante ou l'enseignante les engage nécessairement dans son travail n'implique pas qu'il faille l'y réduire. Assimiler les services vitaux à des coûts, évoquer ces bienfaits dispensés par des femmes dévouées plutôt que des richesses créées par des travailleuses permet d'éluder l'identité fondamentale des aides-soignantes, auxiliaires de vie ou institutrices : celle de production. Produire une richesse émancipatrice qui pave les fondements de la vie collective, voilà un germe autour duquel pourrait cristalliser une conscience culturelle adéquate.

Parallèlement, il vaut à remarquer que, la créativité contemporaine renvoie aux intangibles ou immatériels, c'est-à-dire à la qualité totale, à l'organisation, aux réseaux de fournisseurs, de clients, ainsi qu'à des facteurs encore plus instables comme la confiance, au capital humain ou intellectuel et pour finir à la qualité des équipements publics et de l'environnement. C'est la société, voire la production de la société, qui devient le terrain d'affrontement entre les designers partout dans le monde. Ainsi, la gouvernance économique classique est perturbée par

la prise en compte de ces immatériels implicites dont l'audience, l'opinion publique, la confiance capitalisée dans les marques. Certes, il y a lieu de dire que l'art continue à être un moyen de produire de l'attention (ce nouveau marché de base) et aussi du sens dans une société de l'information et du bruit, toutefois, ce qui est nouveau, la véritable modernité que le postmoderne n'a pas écornée, c'est que l'art devienne non pas l'habillement de l'industriel, mais son centre de gravité. Moulier Boutang emploie la métaphore de la pollinisation des abeilles pour caractériser la mutation du concept d'activité productive. Selon lui, l'utilité comme le prix économique des abeilles tiennent beaucoup à la pollinisation des plantes, et particulièrement des fruits et légumes, qu'à leur production de miel (le rapport est de 350 fois à 1). En fait, il s'agit d'œuvrer à la réconciliation difficile, non plus de la tête bien pleine avec une tête bien faite, mais de la prospérité matérielle des sept milliards d'humains censée se réaliser par la croissance avec la survie des conditions de vie sur la planète. D'où le nouveau mot d'ordre brandissant haut et fort : « mieux vaut s'épanouir que croître ».

Références

Ivan Illich, *La convivialité*, Seuil (coll. Points), 1973,

Jean Fayeton, Conférence de M. Jean Fourastié, *L'Urbanisme et l'Architecture dans la civilisation de 1875*, in *Cahiers du cercle d'études architecturales*, sixième année, 1958

Roger Sue, *Le contrat et l'association*, in *La culture de l'économie, Rencontres internationales de Carthage (cinquième session : du 7 au 12 mai 2001)*, Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts, "Beit al-Hikma",

Boris Groys, *Le devoir de l'autodesign*, in *Le design : essais sur des théories et des pratiques*, sous la direction de Brigitte Flamand, Editions du Regard, Paris, 2013 (2eme édition revue et augmentée),

